

Avigdor 17 janvier 2013

Je voudrais tout d'abord remercier Anne Atik, Noga et Alba Arikha de m'avoir fait l'honneur de participer à cette table ronde consacrée à celui qui fut notre ami Avigdor Arikha . Lorsque Anne me fit part de son intention, je fus sensible à son invitation en doutant toutefois que ma place en celle-ci fut comprise autrement que celle d'un auditeur curieux de retrouver la mémoire d'un ami peintre et non celle d'un orateur. Je suis ici en clinicien et ne saurait prétendre Mesdames et Messieurs à confondre votre savoir avec le mien. Il m'a été confié toutefois une tâche adaptée à mon savoir et le titre de mon intervention : « L'oeil de l'Artiste » s'il concernera précisément celui d'Avigdor que j'eus l'honneur de soigner, s'inscrit dans un thème qui ne m'est guère étranger. Je me suis intéressé avec mon confrère Philippe Lanthony à l'oeil des peintres dans la relation que celui-ci pouvait avoir avec leur œuvre au travers de ses qualités optiques ou de sa pathologie. A vrai dire de sa pathologie surtout.

Le daltonisme du paysagiste irlandais Paul Henry, qui, connu de son ophtalmologiste ne fut révélé qu'après sa mort par exemple ou de la probable dégénérescence maculaire liée à l'âge de Degas qui l'obligea à rivaliser d'astuce avec son scotome central bilatéral dans ses dernières œuvres. Tout artiste peut naturellement présenter au cours de sa vie une affection oculaire compromettant gravement sa vision. Il me fut donné de restituer à l'un de nos grands peintres contemporains la vision qu'il avait perdue et me gratifia de l'honneur en chacun de ses vernissages de me lier à son bras exprimant ainsi sa volonté de m'associer à sa résurrection visuelle. On mesure alors le drame qu'une perte brutale de la vision des deux yeux peut entraîner pour quiconque mais surtout pour un peintre. Toutefois ces cas sont rares et dans les relations que j'eus avec les peintres ce fut surtout à cause d'une diminution progressive de leur vision dans leur grand âge, diminution liée à la cataracte que je dus intervenir. De l'un je retiens que l'un de ses tableaux s'intitula dans les jours qui suivirent l'intervention « un coup de bistouri fait revivre les bleus » rappelant ainsi que l'opacification du cristallin entraîne un défaut de perception des violets et des bleus. D'un autre qui ayant retrouvé sa vision fut fort malheureux de constater que toutes ses œuvres des dernières années étaient ternes de « ses rouges boueux, des roses fades » que Monet décrivait lorsque lui-même était atteint de cataracte. La cataracte de Monet illustre fort bien ce qu'il lui en coûtait d'en être atteint. Je ne m'étendrais pas sur son cas que tout le monde connaît et qui fut l'objet d'une exposition au Musée Marmottan il y a quelques années en laquelle je pris quelque part. De Monet je ne citerai qu'une phrase car je la tiens du Docteur Coutelat lui-même, son chirurgien. Elle est en cela historique. Elle fut prononcée par le grand artiste huit jours après l'opération de son premier œil. Alors que Coutelat plaçait devant son œil opéré une loupe, comme on le faisait à l'époque pour se faire une idée de la récupération visuelle obtenue, Monet recouvrant sa vision lui lança : « Bon Dieu que tu es laid ». Une manière comme une autre de démontrer que l'opération avait réussi, Même si Monet osa prétendre le contraire mais c'est une autre histoire.

En dehors des maladies de l'oeil le peintre peut être soumis à la qualité fonctionnelle des ses yeux : la myopie, (Degas) l'hypermétropie ou l'astigmatisme . Ne fut-il pas supposé que Le Gréco était astigmaté au constat de l'allongement remarqué de ses personnages ? Nul ne le sait. Il est en général impossible d'ailleurs de soupçonner les effets d'une telle anomalie de réfraction sur la facture des tableaux. Mais on peut s'interroger sur l'influence qu'ils ont sur la manière de percevoir l'objet qu'ils vont représenter.

C'est là que j'en viens et que je retrouve l'ami Avigdor Arikha. Il me pardonnera de rompre le secret professionnel mais n'est-ce pas en sa faveur puisque je vais tenter de décrire l'observation que je fis de son mode d'exécution d'un portrait en l'occurrence le mien. Une très longue relation me lia à Avigdor et à Anne. Je me permis de lui demander un jour de tracer mon portrait ce qu'il accepta avec simplicité. Ce fut l'occasion pour moi de comprendre comment il savait contourner les graves défauts fonctionnels de ses yeux. Avigdor était atteint d'un nystagmus c'est à dire d'une oscillation horizontale rapide de ses yeux en un incessant mouvement de fixation, laquelle se rompant rythmiquement exigeait de sa part un effort (certes inconscient mais fort gênant) d'autant plus que aucun de ses deux yeux n'était doté d'une acuité normale et qu'un grave défaut de vision binoculaire rendait ses deux yeux indépendants l'un de l'autre. Vous comprendrez que l'ophtalmologiste que j'étais ne pouvait qu'être intrigué par l'extrême talent qui résultait d'une prédisposition visuelle aussi inconfortable. Je l'observais donc et je vais tous simplement vous lire ce que j'en notais dans mon journal à la date du 15 juin 1989.

« 15 juin 1989/ Avant-hier mardi, Avigdor Arikha est venu me rejoindre dans mon bureau à l'Hôtel-Dieu afin de faire mon portrait. Je percevais une émotion chez lui mais aussi son appétit de dessin, marqué par ses tics et appréhendé sans doute par le risque d'un raté possible. Quarante cinq minutes de pose et à l'issue de celle-ci un très beau portrait de moi dans lequel apparaît je le crois – mais qui se connaît- une expression qui m'est propre... Au cours de la pose j'ai tenté de comprendre comment dessinait Avigdor surtout lorsque vers la fin de son ouvrage il ne s'appliquait plus au tracé des traits de mon visage mais s'attardait sur celui de mes mains. La tension qui se lisait sur sa face était extrême, la bouche tenue légèrement ouverte – non passivement – mais sous tendue par l'effort qu'on y devinait aux quelques trémulations qu'il y faisait naître – la tête inclinée sur le coté gauche, ses lunettes en place derrière les quelles je suivais la position de ses yeux. Son oeil gauche est directeur à n'en pas douter, c'est lui qui permet de dessiner les détails, qui est maître de la précision ; j'imagine combien mon ami a de difficultés à fixer son nystagmus congénital en cette position. Avigdor aborde le visage de son sujet par l'oeil – je l'ai constaté lorsqu'il commençait son dessin – l'un des deux, puis de proche en proche il établit d'une main sûre les traits qui l'entourent faisant apparaître par touches successives l'ensemble du visage puis le cou, le tronc etc. Pas d'approche globale mais géométrique autour d'un point, autour duquel avec une précision diabolique et

une grande célérité il dispose chaque trait, chaque ombre après avoir balayé de son œil droit – en position convergente – durant le moment où l'œil gauche s'emparait des détails – un œil droit qu'il réinstalle en vision spatiale – par un mouvement de tête sec sur la droite – suivi d'une petite oscillation de celle-ci motivée par la relance du nystagmus. Celui-ci retrouve à mon sens un rôle essentiel : le contrôle du bon rapport des traits placés si précisément par l'œil gauche. Avigdor au regard si complexe, à la vision binoculaire si pauvre, si déséquilibrée tire – peut être – une part de son grand talent de cette situation qui prête à l'œil gauche le détail et à l'œil droit la perception de l'espace dans lequel s'inscrit l'ensemble. « Je ne vois rien » me dit-il en terminant son œuvre – avec un grand sourire – mais je constate à l'évidence qu'il voit mieux que ses yeux ne le laissent penser. Son immense talent est là dans ce mystère. Je suis troublé qu'en si peu de temps, sans une hésitation, sans une reprise, amis au prix d'une tension extrême il ait pu faire ce portrait de moi dans lequel me semble-t-il, il a su saisir ce qui paraît le plus évocateur de ma personne. Troublé et ému de surcroît car témoignage aussi de la grande et longue amitié qui nous unit et qui permet au portrait de son ami de rejoindre la grande et prestigieuse galerie de tous ceux et non des moindres dont il fixa les traits avec ce regard fautif mais génial qu'il porte sur les autres. »